

## Si Avignon m'était conté...

Le Courrier de Russie | 6 Août 2008 | Edition 128 | La Une | Marie Gouelleu |



### Ou les aventures d'une compagnie russe en France

Chaque mois de juillet, la Cité papale se transforme en l'un des plus grands théâtres du monde. Professionnels ou amateurs, illustres ou inconnus, fidèles ou simples curieux, tous en rêvent. Une jeune compagnie russe francophile a tenté l'expérience. Avec *L'ours*, pièce de Tchekhov jouée en français, le Théâtre Sveta a tenu pendant dix jours l'une

des scènes du festival Off d'Avignon. La tête encore dans le Sud, Svetlana Braguina, metteur en scène, explique au Courrier de Russie pourquoi elle n'a pas réussi à visiter le Palais des Papes et quelles sont les vraies raisons qui poussent les théâtres à accueillir des artistes.

*Le Courrier de Russie : Vous étiez en Avignon il y a tout juste deux jours. Quelles sont, à chaud, vos impressions ?*

**Svetlana Braguina :** Ce qui m'a le plus marqué, c'est la foule et la réceptivité des gens, venus avec une envie sincère de voir des spectacles et de rencontrer les artistes. Des inconnus t'accostent, te remercient et même t'invitent à dîner... Je n'avais jamais vécu cela.

**LCDR :** *Vous avez joué du 10 au 20 juillet. Un emploi du temps de vedette...*

**SB :** Une vraie folie. Le premier jour, nous avons joué devant 8 personnes, pour finir salle comble à la dernière représentation. Le rythme était intense. Nous jouions de 12h15 à 13h15, avec quinze minutes pour monter le décor. Les matinées étaient consacrées aux répétitions. Après la pièce, nous avalions un rapide déjeuner et devions ensuite déambuler dans les rues pour distribuer les tracts. Avec plus de mille spectacles programmés, la concurrence est rude !

**LCDR :** *Vous deviez assurer votre propre promotion ?*

**SB :** Bien sûr ! Le 9, nous avons couru les magasins pour acheter cartons, colle et ficelles afin de fabriquer les affiches, puis de parcourir la ville à la recherche d'espace pour les accrocher. Les murs, les poteaux étaient envahis, des affiches pendaient même aux fenêtres, comme du linge. Tous les après-midi, nous défilions en costume de scène, guitare à la main, en chantant des airs populaires russes pour nous faire connaître. Aucun répit. Il faisait très chaud et les garçons auraient de loin préféré passer la journée à l'ombre d'un arbre avec une bière fraîche !

**LCDR :** *Vous voulez dire que vous n'avez pas pu profiter du festival ?*

**SB :** Je n'ai même pas vu le Palais des papes, ni le fameux pont ! Et les seuls spectacles que nous ayons vus sont ceux qui passaient dans notre théâtre.

**LCDR :** *Uniquement par manque de temps ?*

**SB :** Pas seulement. 14 euros le billet, cela devient rapidement prohibitif ! J'ai compris durant ces dix jours que la politique des théâtres qui hébergent des compagnies le temps du festival relève d'une logique marchande plus que festive. L'objectif est clairement de gagner de l'argent. La location d'une salle revient à 3 000 euros par compagnie, sans compter les trois cents euros de frais d'inscription au festival et la rémunération du personnel local (régie, billetterie). Viennent principalement au festival les noms déjà connus ou les spectacles « vendeurs ». Le paysage théâtral du Off s'appauvrit, c'est dommage.

**LCDR** : *Vous avez financé vous-même votre voyage ?*

**SB** : Je ne peux déjà pas payer les acteurs, alors financer un tel voyage était impossible.

L'aventure a commencé à Paris. J'y ai rencontré via une annonce une jeune artiste, nous avons sympathisé et elle m'a encouragée à inscrire mon spectacle au festival, m'offrant même de partager son appartement sur place. De fil en aiguille, je me suis retrouvée à remplir un dossier quelques minutes avant la clôture des inscriptions. J'ai ensuite frappé à la porte d'un homme d'affaires russe qui ignorait tout de moi pour qu'il nous finance, ce qu'il a accepté sans contrepartie. Il y a des moments où Dieu t'aide.

**LCDR** : *Et les autres membres de la troupe, comment ont-ils vécu l'aventure ?*

**SB** : Cette expérience a surtout marqué Nicolai, un comédien de 62 ans qui remplaçait notre acteur habituel, occupé sur un tournage. Il traverse en ce moment une période difficile, avec peu de propositions de rôles. En Avignon, il s'est senti une star. Avec sa stature imposante de grand Russe barbu, on le remarquait. Quand nous défilions dans la rue, les femmes voulaient être prises en photo à ses côtés, et sur scène, il a charmé le public. Même s'il est trop fier et pudique pour l'avouer, je crois qu'Avignon a été son moment de gloire, un rêve qui s'est réalisé.

**Le théâtre Sveta** est une jeune compagnie russe francophone et francophile, fondée en février 2008, réunissant trois comédiens professionnels, un musicien, une scénographe, une chorégraphe et un metteur en scène. A l'origine du projet, une envie commune de jouer en français *L'ours*, pièce en un acte de Tchekhov. Conçue et dirigée par Svetlana Braguina, cette pièce qui mêle chants et danse au jeu de l'amour fataliste tchékhovien, a déjà conquis les publics breton et avignonnais, comptant bien ne pas en rester là.

**Le festival Off d'Avignon** se tient du 10 juillet au 2 août, autour de l'emblématique festival. Fondé en 1963, il représente l'un des plus grands festivals de compagnies indépendantes au monde. En 2008, le Off, c'est 1 147 spectacles d'art vivant, 818 compagnies dont 78 étrangères, et 220 lieux.